

MARK ZELLWEGER

FRERES ENNEMIS

COLD WAR : JEUX D'ESPIONS

SUSPENSE

EAUX TROUBLES

Ceci est une œuvre de fiction. Les situations et les personnages décrits dans ce livre sont purement partiellement imaginaires.

Retrouvez-nous sur : www.thrillers-editionseauxtroubles.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. »
(art.L.122-4)

Copyright © Mark Zellweger 2020. Tous droits réservés.
© Éditions Eaux Troubles 2020
ISBN : 978-2-940606-58-0

Avant-propos

St Pétersbourg décembre 2020

Jamais je ne me serais imaginé tout ce qui se produirait quand j'ai décidé de m'atteler à la rédaction littéraire d'un document intitulé dans sa forme originale : Сувениры*

Pourtant, je ne regrette rien, malgré toutes les pressions exercées par le pouvoir.

La vie est étrange ! Pour la petite histoire, ma grand-mère habitait à Moscou dans un appartement simple mais confortable. Elle avait pour voisin un vieil homme considéré comme une gloire du régime sans trop savoir pourquoi.

Début novembre 1971, il l'avait rencontrée pour la dernière fois de sa vie. Il toussait fortement à ce ma grand-mère raconta à ma mère.

En fait, elle apprit qu'il était atteint d'un cancer des poumons en phase terminale. Il décéda le 15 novembre.

Bien entendu, je n'aie pas été témoin de tout cela. Il m'a fallu effectuer après coup des recherches quand j'ai lu ce document

* Souvenirs.

portant un nom abstrait encore pour moi : Souvenirs. Cela veut tout dire et rien dire.

L'homme avait demandé à ma grand-mère de conserver ce document et de laisser le temps faire son usage.

C'était en réalité des feuillets reliés par un porte document cartonné et légèrement taché. Ne sachant pas trop qu'en faire, mon aïeule le rangea précautionneusement dans son appartement. Quand elle décéda, ma mère tomba dessus, je m'en souviens, j'étais encore petite. Puis j'avais tout oublié. Elle le rangea au fond d'un placard et tout le monde l'oublia.

L'année dernière, ma mère décida de faire des rangements et des travaux de rafraîchissement dans sa maison. Je lui ai donné un coup de main et je suis tombé sur ce document.

J'ai interrogé ma mère pour savoir ce que c'était, elle ne put me répondre. Elle accepta de me le donner. « Après tout, ce n'est qu'une vieille breloque qui traîne depuis si longtemps. »

J'ai ramené le porte document à la maison et un soir je me mis à le lire, en réalité, je l'ai dévoré.

Quelle ne fut pas ma surprise ! Le document contenait plusieurs centaines de pages qui avaient été tapées à la machine. Son auteur avait laissé un mot comme préambule.

« Je suis le colonel William Guenrikhovitsch Fischer. Je sais que je vais mourir bientôt. J'ai servi mon pays, ma patrie, du mieux que je pus en des moments difficiles. Ceci est le récit de tout ce que j'ai vécu, mais aussi tout ce que j'ai entendu ou appris en tant qu'officier supérieur du NKGB, puis du MGB et enfin du KGB. »

Si certains médias ont beaucoup parlé de moi entre 1957 et 1962 sous le nom du colonel Rudolf Abel, un de mes noms d'emprunt, peu de gens savent tout ce qui s'est réellement passé, ni qui je suis véritablement.

Voici cette merveilleuse histoire. Je commence mon récit, par l'évènement qui m'a rendu célèbre dans le monde entier en ce 10 février 1962.

C'était mon retour en Russie après tant de péripéties au service de mon pays. Jamais je ne pus reprendre les chemins du terrain en tant qu'agent, mais j'eus le privilège de former la jeune génération qui fait honneur au KGB. »

Ayant littéralement englouti ce document, je me décidais à lui rendre vie et à le publier.

Cependant, vu comme il avait été rédigé par le maître espion, j'optais pour une narration romanesque, comme un roman d'espionnage à la John Le carré.

Le document de base étant assez souvent annoté de la main du colonel Fischer, j'ai gardé ces remarques quand cela me paraissait nécessaire en les écrivant en italique pour bien marquer le rôle du colonel.

Heureusement que je n'avais pas envisagé de ne publier ce livre qu'en Russie, mais dans le monde entier. Quand il parut, le FSB débarqua et exigea le dossier du colonel Fischer. Je le leur remis, d'autant plus que d'une part je l'avais scanné et envoyé dans un Cloud crypté, basé à Zurich et qu'enfin, les versions américaines et dans d'autres langues parurent en même temps que la version russe.

Le FSB, malgré les pressions du Kremlin, ne put interdire la parution du roman que je vous livre à présent.

Olga Plissetskaïa